

Antoine FOLLAIN (dir.), *Une société agronomique au
XVIII^e siècle. Les Thesmophores de Blaison en Anjou*

Jean-Pierre Jessenne



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12380>

DOI : 10.4000/ahrf.12380

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 220-222

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Pierre Jessenne, « Antoine FOLLAIN (dir.), *Une société agronomique au XVIII^e siècle. Les Thesmophores de Blaison en Anjou* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 367 | janvier-mars 2012, mis en ligne le 12 septembre 2012, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12380>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Antoine FOLLAIN (dir.), *Une société agronomique au XVIII^e siècle. Les Thesmophores de Blaison en Anjou*

Jean-Pierre Jessenne

RÉFÉRENCE

Antoine FOLLAIN (dir.), *Une société agronomique au XVIII^e siècle. Les Thesmophores de Blaison en Anjou*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2010, 277 p., préface de Daniel Roche, ISBN 978-2-915611564, 25 €.

- 1 C'est un ouvrage original et rien moins qu'anecdotique que nous propose Antoine Follain. L'originalité ne tient pas tellement au titre – les membres de cette société agronomique angevine se nomment Thesmophores en référence aux fêtes en l'honneur de Déméter dans la Grèce antique – qu'à la démarche qui a guidé cette publication et au questionnement ouvert par cette très restreinte et éphémère société qui n'a d'activité avérée qu'en 1776-1777.
- 2 Cette approche initiée par Antoine Follain repose sur un authentique travail collectif auquel ont été associés des étudiants d'Angers et Strasbourg, plusieurs chercheurs universitaires et des historiens angevins. Outre la qualité formatrice et gratifiante pour les étudiants que l'on devine, cette démarche permet un livre à dimensions multiples mais pas composite. En plus de la préface de Daniel Roche qui synthétise remarquablement les enjeux, trois ensembles sont finalement proposés.
- 3 Au cœur, la publication des textes de ladite société par Antoine Follain et Clément Trénit, auteur d'un master sur le sujet à l'Université d'Angers. Sachant la rigueur éditoriale démontrée par Antoine Follain dans de nombreuses publications de textes, on ne s'étonnera pas qu'ici encore l'édition soit très méthodique avec mise en contexte, appareil critique, variantes... Tout y est. Cela nous donne donc quelque 80 pages de textes surtout composés de mémoires rédigés en réponse à des questions posées par la

société sur l'assèchement des marais, les mérites des différents modes de culture (outils, viticulture...) ou de tenure des terres (arrentement ou fermage), mémoires complétés par quelques lettres. Les auteurs sont principalement des membres de la société et quelques intervenants ayant des attaches régionales, dont Charles de Butré, qui a appartenu au cercle de Quesnay, est propriétaire en Touraine et membre de plusieurs sociétés d'agriculture. Au total, ces textes ne sont pas tous d'un intérêt majeur soit qu'ils sont d'une relative banalité dans les nombreuses contributions agronomiques du XVIII^e, soit qu'ils traitent de questions très locales ou techniques. L'intérêt est donc autant dans les accompagnements des documents.

- 4 En premier lieu nous soulignerons la mise au point d'Antoine Follain et de ses étudiants sur le recrutement, les activités, les connexions de cette micro-société de 8 membres. Comme le remarque Daniel Roche dans sa préface : « Le groupe connaît et s'approprie une part du message patriotique et utilitaire, savant et lettré, diffusé dans les grandes sociétés et les grandes œuvres[...] » (p. III). On voit en effet comment ces notaire, officier de seigneurie, ingénieur ou avocat s'approprient préoccupations et idées du moment avec un objectif essentiel : les faire passer dans les pratiques de leur milieu rural singulier. En même temps, il s'agit bien d'une forme de sociabilité pour une bourgeoisie locale soucieuse de ce que les activités prennent la forme de réunions entre amis tout en étant d'intérêt collectif. On comprend et mesure ainsi mieux la réalité de la pénétration des idées et questions des Lumières dans la société française, y compris rurale, par des ramifications y compris « microscopiques », mais qui font sens par rapport au mouvement d'ensemble. Reste à interroger la brièveté de l'expérience nous y reviendrons.
- 5 En effet un autre aspect du livre mérite attention, ce sont les contributions visant à éclairer différents enjeux ou aspects de la société rurale angevine : questions du dessèchement des marais abordée par J.-M. Derex, du vignoble traitée par T. Merechvili et B. Musset, de la société tourangelle et des « bêcheurs » examinée par Brigitte Maillard, des baux étudiés par J.-L. Guittemy, des idées sociales et politiques vues par S. Bianchi, de l'inscription agronomique de cette société abordée par F. Knittel. Arrêtons-nous juste brièvement aux deux analyses de la société rurale locale. J.-L. Guittemy interroge la portée sociale des baux en vigueur et en débat dans la région, montrant notamment le rôle important joué par « les fermiers généraux » gérant les multiples exploitations données à bail par les grands propriétaires. Cet exemple confirme une fois de plus l'intérêt qu'il y aurait à une étude méthodique de cette catégorie décisive dans les relations sociales en certaines régions et qu'il conviendrait de commencer par nommer autrement – pour éviter la double confusion avec les membres de la Ferme générale et avec les fermiers-exploitants de terre prise à bail contre des loyers en argent. B. Maillard, quant à elle, explique l'importance de cette catégorie intermédiaire, souvent ignorée dans l'opposition réductrice entre laboureurs et manouvriers ou « gros » et petits » et qu'on nomme ici : les « bêcheurs » : ils sont au cœur du système agro-rural particulier du Val de Loire, qui en raison des sols se prête à des cultures spécialisées (légumes, lin...), mais à condition de déployer un travail intensif et soigné, largement à la main, ce qui fonde justement la force de cette catégorie proche de l'indépendance, mais sans aisance et qui constitue une forte proportion de la population villageoise. Cette hétérogénéité sociale, les « Thesmophores » peinent semble-t-il à la prendre en compte, en usant déjà du terme générique de cultivateur (au sujet des enjeux de ces désignations voir les contributions de G. Béaur, J.-P. Jessenne, J.-

P. Lethuillier, B. Maillard dans A. Antoine, *Campagnes de l'Ouest, Stratigraphie et relations sociales*, Rennes, PUR, 1999)

- 6 Ceci nous ramène à l'interprétation de la brièveté de l'expérience. Aux raisons précises invoquées par Antoine Follain, je serais tenté d'en suggérer deux autres : d'une part, même très villageoise, cette société de Blaison reste quand même l'affaire d'une élite bourgeoise qui n'a guère de pratiques directes de l'agriculture et n'est pas à proprement parler paysanne ; d'autre part la manière d'aborder les différenciations sociales et la société de leur temps demeure plutôt imprégnée de principes généraux sur les bonnes manières agronomiques que soucieuse des problèmes qui se posent de plus en plus dans cette société rurale du dernier quart du XVIII^e siècle : existence d'un nombre croissant de villageois sans terre ou n'en ayant pas assez pour vivre et, si peu évoqué dans les textes, poids du prélèvement seigneurial et fiscal. Au total, pas assez proches des préoccupations villageoises, trop éloignés de hauts lieux de la sociabilité urbaine, voilà une distance et une situation d'entre-deux qui explique peut-être la faiblesse de l'audience et la brièveté d'une expérience. Elle n'en est pas moins intéressante et il faut savoir gré à A. Follain de nous l'avoir restitué et donné à comprendre.